

## Pour l'an qui commence

Pour l'An qui commence, nos premiers vœux vont tout naturellement à notre Pays qui vient de traverser une dure année d'épreuves au milieu de divisions intestines et dans des conditions économiques et financières particulièrement pénibles.

A nous tous et toutes de prendre notre part de ses difficultés et de l'aider à les surmonter. Souhaitons qu'en l'année qui vient, ces difficultés mêmes rapprochent tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté et que tous oublient leurs divisions dans l'intérêt supérieur de la Patrie. De notre optimisme, de notre foi dans les destinées de la France dépendent son redressement économique et la reprise du travail, conditions essentielles de son salut et de sa prospérité.

Souhaitons aussi que la Paix ne soit pas troublée chez nous par les événements qui agitent le monde. Et en évoquant ces luttes fratricides que nous avons tant espéré ne plus revoir jamais, disons aux femmes d'Italie et d'Ethiopie les vœux que nous formons pour que se termine bien vite cet horrible conflit. Qu'elles sachent toutes combien nous pensons à elles et combien nous souhaitons que soient bientôt rendus à leurs foyers ceux qui ont été enlevés à leur amour de femme ou à leur tendresse de mère.

Nos vœux encore, bien émus, bien douloureux à ceux qui, dans de nombreux Pays souffrent aujourd'hui injustement parce qu'ils ont une race, une religion, une philosophie, une politique qui ne plaisent pas aux maîtres de l'heure... comme si le Créateur n'avait pas volontairement répandu sur la planète des êtres différents qui se complètent et dont la diversité même donne à la vie son animation et son intérêt; comme si des tyrans fous d'orgueil pouvaient espérer couler dans un même moule standardisé, les esprits et les sentiments de tous.

Et vous, sœurs de tous les Pays, à qui des hommes orgueilleux et dominateurs croient pouvoir refuser le droit de gagner votre vie, c'est-à-dire le droit de disposer de vous-mêmes et de vos facultés, nous vous apportons tous nos souhaits pour que triomphe votre droit qui est aussi le nôtre.

Un Chrétien, un Israélite, un Musulman, sont-ils attaqués comme tels en n'importe quel pays, tous les Chrétiens, tous les Israélites et tous les Musulmans de l'univers ressentent l'injure faite à leurs frères. De même, lorsqu'une femme souffre, comme femme, sur un point quelconque du globe, toutes les femmes se sentent atteintes, car l'injustice qu'elle subit en raison de son sexe est également ressentie par toutes.

Sœurs de tous les pays, resserrons étroitement la grande chaîne qui nous unit et proclamons hautement que les plus heureuses d'entre nous n'auront vraiment le droit de lever la tête et de se reposer que le jour où il n'y aura plus de par le monde ni esclaves, ni opprimées.

C. Brunswick

1935-04-01

n° 1174.